

AUTOMNE 2022

Projet 89

28 novembre > 10 décembre

COMPAGNIE SANS LA NOMMER

dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin



THÉÂTRE
STUDIO

THÉÂTRE-STUDIO - DIRECTION C. BENEDETTI - 16 RUE MARCELIN BERTHELOT - 94140 ALFORTVILLE
RENSEIGNEMENTS / 01 43 76 86 56 / WWW.THEATRE-STUDIO.COM

PROJET 89

Création 2022 de la
Compagnie Sans la nommer

Fanny Gayard, artiste associée
au Théâtre Studio d'Alfortville

Dans le cadre des
Théâtrales Charles Dullin

Du 28 novembre au
10 décembre 2022
à 20h30

Relâche les
4, 5 et 6 décembre

Au Théâtre Studio
d'Alfortville
16 rue Marcelin Berthelot
94140 Alfortville

Durée 2h

A partir de 14 ans

Chute du mur de Berlin, massacre de Tiananmen, bicentenaire de la Révolution française, l'année 1989 marque un tournant et sa mémoire est saturée. PROJET 89 veut mettre la scène à l'épreuve de la confusion historique.

En piochant dans une collecte de souvenirs, des archives et leurs biographies, cinq interprètes cherchent à recomposer, plus de trente ans après, un paysage de 89 pour explorer les sentiments (du) politique(s) et l'expérience intime d'un moment historique.

En filigrane, une question apparaît : après 89, qu'en est-il de l'idée de révolution ?

ÉQUIPE

Écriture collective

Mise en scène
Fanny Gayard

Avec
Olivier Boréel
Frédéric Fachéna
Jana Klein

Didier Légliise
Ydire Saïdi

Avec la participation
de Rose Guégan

Regard dramaturgique
Agathe Dumont

Assistante à la mise en scène
Estelle Courtemanche

Son et vidéo
Didier Légliise

Costumes
Marguerite Lantz

Régie générale et lumière
Thibault Lecaillon

Collaboration lumière
et espace
Laurent Vergnaud

Chargé de production
Vincent Larmet

PARTENAIRES

Production
Compagnie Sans la nommer

Coproduction
Collectif 12 à Mantes-la-Jolie
L'Atelier du Plateau à Paris
Théâtre-Studio d'Alfortville
Maison du développement
culturel - Ville de Gennevilliers

Avec l'aide à la création et
la reprise de la DRAC Ile-
de-France - Ministère de la
Culture

Avec l'aide à la création de
la Région Ile-de-France

Avec l'aide à la résidence
artistique et culturelle de la
Ville de Paris

Avec l'aide des Théâtrales
Charles Dullin

Soutiens à la résidence
Collectif 12 à Mantes-la-Jolie
L'Atelier du Plateau à Paris
Théâtre Paris Villette - Le
Grand Parquet

Lilas en Scène aux Lilas

Partenariat
Ecole d'ingénieur IMAC - ESIFE

SAISON 2021/2022

Collectif 12, Mantes-la-Jolie
du 13 au 15 janvier 2022

Atelier du Plateau, Paris
du 21 au 22 avril 2022

SAISON 2022/2023

Théâtre Studio, Alfortville
du 28 novembre au
10 décembre 2022

SAISON 2023/2024

Espace Saïd Abssi, Gennevilliers
décembre 2023

CONTACT ARTISTIQUE

Fanny Gayard
06 24 15 60 78

ciesanslanommer@gmail.com

CONTACT PRODUCTION

Vincent Larmet
06 47 25 30 44

prod.ciesanslanommer@gmail.com

LE SENTIMENT DE L'HISTOIRE

Tout commence et tout finit en 1989.

Le travail de l'historien Enzo Traverso permet de comprendre ce passage entre les années 1980 et 1990, la "fin d'un monde", comme on a coutume de dire. Comprendre aussi les illusions et les désillusions politiques qui s'étirent jusqu'à nous, aujourd'hui.

1989 c'est la chute du Mur, le massacre de Tiananmen à Pékin en Chine, le bicentenaire de la Révolution française en France, l'assassinat du couple Ceausescu en Roumanie, les accords de la Table ronde en Pologne, le retrait des troupes d'URSS en Afghanistan etc...

L'accumulation d'événements historiques dans le monde fait de l'année 1989 une rupture majeure. Elle cristallise des rapports possibles que chacun·e entretient à l'histoire qui peuvent faire écho à l'impact de la pandémie, de la guerre en Ukraine ou du réchauffement climatique.

Qu'est-ce que faire l'expérience intime d'un événement historique ? Comment l'histoire intervient-elle dans nos vies ? Qu'est-ce qui, dans les choix, positionnements, croyances et engagements de chacun·e, est lié à l'expérience d'un événement historique important ?

Sur un plateau de théâtre, cinq interprètes déjà nés en 1989, explorent leurs senti-

ments (du) politique(s) et enquêtent sur le phénomène 89 avec leurs souvenirs, ceux qu'on leur a envoyé et des documents d'archives en tout genre.

UNE RECOMPOSITION IMAGINAIRE DE 89

A travers les thématiques de l'effondrement, de la prise de conscience ou de l'impuissance face à l'histoire, les histoires évoquées cherchent à dialoguer avec les représentations historiques et les souvenirs des spectateur·rices, sixième partenaire.

N'ayant pas d'images d'elle-même cette année-là, Jana se cherche dans LES AILES DU DÉSIR de Wenders. Didier improvise une mini-conférence sur la démocratisation du sampling. Ydire, tambour dans le défilé du bicentenaire, reconvoque des sensations physiques. A la manière des crieurs publics de 1789, Frédéric démonte la pensée réactionnaire des faiseurs du bicentenaire de la Révolution française...

Tout au long de la représentation, cette bande transforme l'état du plateau. Le dispositif minimaliste issu de l'esthétique de la machinerie de théâtre renvoi la scène à un lieu de fabrique imaginaire. Montées sur roulettes, des boîtes à souvenirs circulent pour servir tour à tour d'assises ou de promontoires. Elles contiennent costumes et objets qui agissent comme les traces désuètes d'une époque qu'on cherche à reconvoquer par tous les moyens.





© Clarisse Russel

CREATION D'UNE PETITE FORME SATELLITE AVEC DES HABITANT.E.S

D'octobre à décembre 2022, la Cie Sans la nommer est présente sur le territoire alfortvillais pour aller à la rencontre des habitant.e.s.

Où étiez-vous quand le Mur est tombé ?
Quelles ont été vos sensations envoyant l'image de Tankman en Chine face aux chars ?

Avez-vous fêté le bicentenaire à Alfortville ? Avez-vous gardé une photo ?
Avez-vous des souvenirs de cette année-là ? Quelle est votre histoire en 1989 ?

En partenariat avec le Théâtre Studio et la Médiathèque Simone Veil, la Cie invite les habitant.e.s à partager leurs souvenirs

de 1989 et à participer à la création d'une petite forme théâtrale dans le décor du spectacle, mêlant un groupe d'alfortvillais.e.s et des comédiens du spectacle.

Après FERIA 89 en juin 2021 à L'Atelier du Plateau à Paris, Sans la nommer poursuit un travail de création partagée mettant au centre le geste artistique de la rencontre autour de 1989.

PRESENTATION PUBLIQUE
SAMEDI 10 DECEMBRE À 18H
au Théâtre Studio d'Alfortville
avant la dernière du spectacle

CULTURE

89, année symbolique

Bicentenaire de la révolution, chute du mur, condamnation des Ceausescu... Pour «Féria 89», la compagnie Sans la nommer s'est replongée trente ans en arrière et a recueilli témoignages et images afin de confronter grande histoire et vie quotidienne.

«**A**près 1989, c'est la merde...» disent certains travailleurs pour parler de cette période charnière où les grandes luttes sociales ont laissé peu à peu la place aux gros plans de licenciements dans les usines. Pendant sept ans, cette année est souvent revenue dans les témoignages recueillis par la compagnie «Sans la nommer» pour différents spectacles sur le monde ouvrier. Pour ce nouveau projet, Fanny Gayard et son équipe ont voulu s'intéresser de plus près au «mythe socio-politique» que représente 1989, année surchargée en événements historiques : la chute du mur de Berlin, le procès et l'exécution du couple Ceausescu diffusés à la télé, le manifestant de la place Tiananmen bloquant les chars de l'armée chinoise, le bicentenaire de la Révolution française et le défilé bariolé de Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées... Si certains prédisaient là «la fin de l'histoire» (le premier article de Fukuyama sur le sujet date de l'été 89) avec le triomphe du modèle démocratique sur toute la planète, d'autres ont vécu cette année comme la fin d'un monde avec les désillusions politiques qui vont avec et qui continuent toujours à bercer le XXI^e siècle. En résidence à l'Atelier du Plateau, dans le XIX^e arrondissement de Paris,

pour continuer leur travail de création documentaire, la compagnie invitait dimanche les habitants du quartier à venir confronter pendant une heure leurs souvenirs aux leurs.

Bonnet phrygien. Sur les murs de la salle sont collés pêle-mêle les récits et les photos déjà récoltés après un appel à témoignages sur Internet : un bébé en layette porte un pin's à l'effigie de Saint-Just, une couverture du magazine *Pif Gadget* montre le petit chien star avec un bonnet phrygien, un homme se rappelle que sa terrasse s'est effondrée la même année que le mur, un militant communiste de ses luttes locales notamment contre la fermeture des studios télé de la SFP aux Buttes-Chaumont. Un amas d'anecdotes où les événements historiques se confondent dans le quotidien, les drames intimes et la géographie d'un quartier. Comme un voyage express dans les brouillons des *Années d'Annie Ernaux*, autobiographie dans laquelle l'écrivaine mêle ses souvenirs à la mémoire collective.

«*Au moment où nous vivons la pandémie de Covid-19, qu'est-ce que faire l'expérience intime d'un moment historique ? Et aussi comment ces grands événements influent sur nos engagements politiques et nos choix de vie ?*» s'interroge Fanny Gayard, la metteuse en scène. En se remémorant leur passé dans une discussion avec un ou plusieurs comédiens, certains habitants replacent leur histoire personnelle dans la grande histoire d'une société. En 1989, Martine était infirmière dans un service dédié aux victimes du sida et pourtant, nous prévient-elle, elle se sent «en décalé» de ces années, ne regardant pas suffisamment les infos à la télé, elle qui rentrait dans son appartement rue des Cités tard le soir après sa garde. Pourtant, elle était à l'avant-poste, s'occupant tant bien que mal et «sans traitement



En Roumanie, après la chute des Ceausescu. Photo collectée par la compagnie Sans la nommer pour Féria 1989. PHOTO JEAN-LOUIS LEBROT

ou avec des traitements qui ne marchaient pas» des premiers malades du VIH, qu'on stigmatisait et dont sa propre famille en province ne comprenait pas pourquoi elle s'évertuait à les soigner.

Tuerie antiféministe. De ces souvenirs forts, de ces anecdotes qu'on se remémore avec étonnement, de ces menus détails (nom de rue, marque, plat, etc.) qu'on n'oublie pas, naissent les scènes d'une époque proche et si lointaine à la fois. Martine se souvient de ce malade cinéophile qui passait ses journées à critiquer le format image de sa télé. Inès, 35 ans à l'époque et enceinte de sa fille, apprend qu'à Montréal une tuerie antiféministe a tué quatorze femmes. Elle se dit alors : «*J'ai neuf mois pour changer le monde, je ne peux pas élever mon enfant dans un endroit pareil.*» Isabelle, préparatrice en pharmacie, repense soudain à une séquence télé

qui l'avait choquée : ces enfants abandonnés dans les orphelinats de Ceausescu. Toutes ces images du passé dont certains se souviennent, que d'autres ont déformées ou ont complètement oubliées. Jana Klein, une des actrices de la compagnie, avait 14 ans lors de la chute du mur. Elle vivait en Allemagne et pourtant elle ne se souvient de rien : «*Je suis passée à côté de l'histoire*», nous dit-elle. Alors elle recherche dans le récit des autres, dans les archives et les films, la trace de sa propre histoire.

ANNABELLE MARTELLA

Pour lire les souvenirs et répondre à l'appel à témoignages sur Internet : <https://projet89.compagniesanslanommer.com/#/>

FÉRIA 89
du 17 au 19 et du 24 au 26 juin à l'Atelier du Plateau, 5 rue du Plateau, à Paris.

A PROPOS DU SPECTACLE PRÉCÉDENT PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE STUDIO : DESCENDRE DU CHEVAL POUR CUEILLIR DES FLEURS

A la tête de la Compagnie Sans la nommer avec ses acolytes Rose Guégan et Cédric Lansade, Fanny Gayard mène depuis plusieurs années, avec une conviction fédératrice et un enthousiasme communicatif, une recherche théâtrale exigeante et ardente sur la mémoire ouvrière et sa transmission. Avec «Descendre du cheval pour cueillir des fleurs», elle boucle avec maestria une trilogie sur le sujet et aborde pour la première fois la forme fictionnelle quand les deux précédentes créations, «Maothologie» et «Usine Vivante» posaient l'énonciation de la parole à l'endroit du «vrai» dans une démarche documentaire apparente et assumée. **Pariscope, Marie Plantin**

Remarquable travail d'incarnation : Rose Guégan, Jana Klein et Camille Plocki campent trois femmes dont les corps disent mieux qu'elles-mêmes ce qu'elles sont devenues ou demeurées. La mise en scène, autour de la table à manger transformée en plateau d'enquête, ménage habilement le passage entre les scènes. Porté par des comédiennes intenses, ce spectacle est un habile plaidoyer pour la conscientisation indispensable à la révolution ! **La Terrasse, Catherine Robert**

FANNY GAYARD LA RELÈVE DU THÉÂTRE MILITANT



«J’interroge le champ de la conscience politique, les espaces de lutte, les interactions entre le politique et l’intime, et comment tout ça résonne avec ma conception du monde», expose Fanny Gayard. Elle constate que le mot “militant” associé au théâtre souffre d’une dépréciation, que l’Histoire du théâtre militant est mal connue, que Brecht est souvent résumé à son didactisme. Ses parents étaient marxistes-léninistes, un héritage à la base de sa structure de pensée politique. C’est sa découverte d’un spectacle de la troupe du Théâtre de l’Aquarium qui précise sa vocation ancrée depuis l’adolescence. «*La Jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*» associait à un propos engagé une inventivité de forme qui lui ouvre des horizons. Elle crée sa première compagnie, Teatro Armado, avant d’intégrer le DESS mise en scène et dramaturgie à Nanterre. Dans le cadre d’un cours avec David Lescot, elle élabore les prémices de *Maothologie*, pièce manifeste dans lequel elle assume son camp et sa filiation avec le monde ouvrier via l’expérience de son père comme établi à la fin des années 1970. Le spectacle sera créé dans le cadre de sa nouvelle compagnie, Sans la nommer, en un diptyque avec *Usine Vivante*, première pierre d’une démarche qui puise son matériau à la source des témoignages collectés. *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* prolonge et clôt ce travail de recherche autour de la mémoire ouvrière tandis que Fanny Gayard ouvre un nouveau chantier qui portera sur les événements de l’année 1989. MARIE PLANTIN

Revue THÉÂTRE(S), Printemps 2020

COMPAGNIE SANS LA NOMMER

Emmenée par la metteuse en scène Fanny Gayard, la Cie Sans la nommer s’intresse à l’articulation entre des mythes sociaux-politiques qui fondent une mémoire collective et les réalités de vécus individuels.

Elle cultive une démarche théâtrale documentée qui s’invente sur la base d’enquêtes et de collectes (documents et témoignages). Le théâtre y est envisagé comme un espace d’exploration des affects politiques.

Avec son premier spectacle, *DES BUS, DES OBUS, DES SYNDICALISTES*, la classe ouvrière devient le terrain d’enquête des premiers travaux de la cie. Entre 2014 et 2018, elle crée une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières entre les générations avec *USINE VIVANTE*, *MAOTHOLOGIE* et *DESCENDRE DU CHEVAL POUR CUEILLIR DES FLEURS*. *DES NÉNUPHARS DANS LES POUMONS*, une enquête théâtrale sur l’amiante, est présentée hors-les-murs depuis 2020.

Elle est associée au Collectif 12, fabrique artistique de Mantes-la-Jolie, depuis 2017/2018. Elle est soutenue par la ville de Gennevilliers et L’Atelier du Plateau à Paris avec qui elle imagine *FÉRIA 89* en 2021. Fanny Gayard est artiste associée au Théâtre Studio d’Alfortville depuis 2022.